

Gishyita, 27 juin 1994 :
La chasse à l'homme continue sous les yeux des commandos de
marine français.

France 2, 28 juin 1994, v0.5

Le reportage d'Isabelle Staes et Pascal Pons, diffusé sur France 2 dans le journal de 20 h le 28 juin, montre les soldats français du commando Trepel commandés par le capitaine de frégate Marin Gillier assistant à des combats entre de prétendus rebelles tutsi infiltrés et des forces du gouvernement intérimaire rwandais.

De quand date ce reportage ? Selon le présentateur, Paul Amar, il relate des faits ayant eu lieu « hier » donc le 27 juin.

Un précédent reportage de Philippe Boisserie montrant Marin Gillier à Rwesero et Kirambo le 25 juin avait déjà établi que les rumeurs d'infiltrations de rebelles dans la région étaient fausses.

Ce reportage conclue sur les militaires français placés face aux réalités de la guerre qui déchire le Rwanda. Pourtant il y est aussi question de chasse à l'homme et le reportage se termine sur des images de charniers reconnaissables à l'odeur qu'ils dégagent.



FIGURE 1 – Deux panaches de fumée sous la crête près de Bisesero. Source : I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, France 2, 28/6/1994, 20 h.

Voici la transcription de ce reportage.

[Vue en gros plan sur le présentateur Paul Amar]

[Paul Amar] :

Les soldats de l'opération humanitaire Turquoise restent vigilants. Isabelle Staes et Pascal Pons se sont rendus auprès de positions françaises qui ont entendu hier l'écho d'affrontements très proches entre le Front Patriotique Rwandais et les gouvernementaux.

[Isabelle Staes] :

Des commandos marine très très vigilants. Ils surveillent les collines à quelques kilomètres.

[Un soldat scrute l'horizon avec des jumelles. On distingue deux panaches de fumée près de la crête de la montagne boisée en face.]

[Isabelle Staes] :

Des hommes du Front Patriotique Rwandais y sont positionnés. On parle de mille à deux mille rebelles.

Nous sommes à Gishyita, point névralgique de l'opération Turquoise. Car c'est ici que les rebelles tutsi seraient les plus avancés en territoire hutu.

[Des militaires français bien armés patrouillent près d'une maison détruite. Des véhicules P4 portent des armes en batterie. Un autre est hérissé d'antennes.]



FIGURE 2 – Voiture radio du commando Trepel à la base de Gishyita. Source : I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, France 2, 28/6/1994, 20 h.

Quarante commandos marines sont en alerte. Au loin des tirs résonnent.

[On entend un oiseau. Deux véhicules français circulent sur la route non goudronnée, semblant venir de la direction de Cyangugu.]

[Pascal Pons] :

« *Qu'est-ce qu'on vient d'entendre vous me dites ?* »

[Un membre du commando marine en maillot de corps kaki avec un petit chapeau de brousse] :

« *Des bruits d'une arme automatique..., lourde.* »

[Pascal Pons] :

« *D'après vous, c'est loin d'ici ?* »

[Le soldat du commando marine] :

« *A trois kilomètres d'ici..., à vol d'oiseau trois kilomètres.* »



FIGURE 3 – La base du commando Trepel à Gishyita. Source : I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, France 2, 28/6/1994, 20 h.

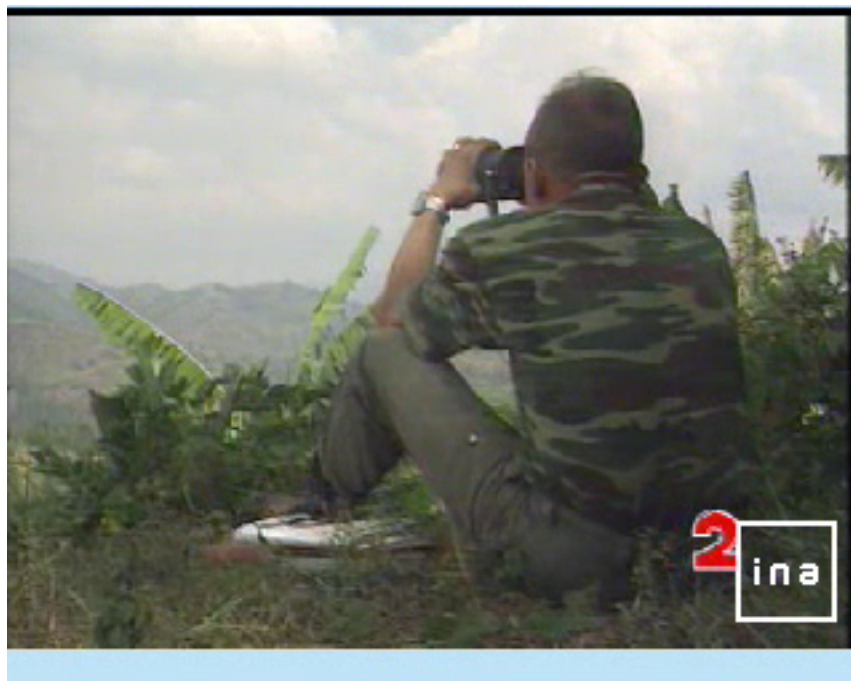


FIGURE 4 – Commando de marine observant les montagnes de Bisesero depuis Gishyita. Source : I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, France 2, 28/6/1994, 20 h.

Les accrochages les plus violents ont eu lieu hier soir. Vingt morts chez les rebelles, trois de l'autre côté.

[Marin Gillier] :

« *On a entendu un petit peu de bruit. On a vu de la fumée.* »

[Isabelle Staes] :

« *Et c'était quel genre d'affrontement d'après vous ?* »

[Marin Gillier] :

« *Des affrontements, euh, type infanterie.* »

[Isabelle Staes] :

« *Mais importants ?* »

[Marin Gillier] :

« *Oh, relativement importants, surtout à l'échelle du pays.* »



FIGURE 5 – Le capitaine de frégate Marin Gillier à Gishyita. Source : I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, France 2, 28/6/1994, 20 h.

Infiltrations, accrochages, exactions de chaque nuit, dans ce secteur particulièrement sensible la chasse à l'homme continue. Un peu partout les traces des massacres, comme ces charniers à proximité de maisons détruites.

[Des militaires français regardent au fond de trous où il y aurait des restes humains que l'on ne distingue pas.]

[Un membre du commando marine] :

« *Toujours à proximité des maisons démolies on en trouve... C'est l'odeur qui nous guide, évidemment.* »

[Pascal Pons] :

« *C'est pas récent ?* »

[Le membre du commando marine] :

« *Ça date d'un mois et demi à peu près... Les gens qui ont été massacrés dans le coin ont été mis dans des fosses communes... Ils ont dû faire des galeries et rejeter la terre ici. On... Donc ils... Des corps...* »

[Des commandos de marine patrouillent le long de maisons détruites parmi les bananiers.]

Loin des discours de bienvenue qui les ont accueillis à leur arrivée ici, les militaires français se retrouvent maintenant face aux réalités de la guerre qui déchire le Rwanda. Avec l'avancée des rebelles ils ne sont pas loin d'être en première ligne.¹

Le 28 juin sur France 2 à Telematin 7 h 30, Benoît Duquesne depuis le QG français à Bukavu revient sur ces événements pour confirmer que des éléments armés du FPR sont à 10 kilomètres de Kibuye :

1. I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, France 2, 28 juin 1994, 20 h



FIGURE 6 – Militaire français à Gishyita montrant un trou contenant des restes humains. Source : I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, France 2, 28/6/1994, 20 h.

[Laurence Piquet :]

Un peu plus de la moitié des effectifs de l'opération Turquoise est à pied d'œuvre au Rwanda. Les soldats français devront s'aventurer dans un secteur dangereux.

Les soldats français ont effectué hier leurs premières patrouilles en profondeur dans ce pays. Ils sont arrivés à moins de 20 kilomètres des lignes du Front patriotique rwandais. Ce matin nouvelle mission il s'agit de secourir des religieuses. Précisions de notre envoyé spécial au Rwanda, Benoît Duquesne.

[Benoît Duquesne (par téléphone) :] Une trentaine de religieuses se sentent menacées. Il y a trois jours les Français leur avait envoyé un premier détachement par hélicoptère [donc le 25 juin] pour les rassurer. cette fois ils devraient les évacuer sur Goma au Zaïre.

Il faut dire qu'entre temps des accrochages se sont produits hier entre éléments du FPR et partisans du gouvernement provisoire, accrochages suffisamment proches de Kibuye pour que les Français les entendent et surtout des accrochages qui confirment l'intention du FPR de couper ce qui reste de la zone gouvernementale en deux parties. D'après les informations recueillies par les militaires, 1 500 hommes du FPR se seraient ainsi infiltrés par les vallées jusqu'à une dizaine de kilomètres de Kibuye. Des informations qui restent à confirmer et qui ont beaucoup surpris ici le colonel Rosier.²

Nous avons là une pièce à conviction qui démontre la complicité de génocide des militaires français : le 27 juin leur attitude est alignée sur celle des autorités rwandaises de Gishyita et Kibuye. Ils considèrent que les derniers Tutsi survivant à Bisesero sont des soldats du FPR en cours d'offensive. Ils disposent pourtant de facilités de déplacement et de communication pour vérifier ce qui se passe à 3 km, là où « combattent » des soldats et miliciens qui partent chaque jour de Gishyita ou y passent pour monter à Bisesero. Marin Gillier a déjà été prévenu le 26 juin par des journalistes de la présence de ces survivants.³ Ce 27 juin, le détachement du CPA 10 basé à Kibuye envoie une reconnaissance dirigée par le lieutenant-colonel Duval alias Diego, qui rencontre des Tutsi survivants à Bisesero. Le groupe Gillier est forcément informé de ce que découvre ce groupe car il opère en face de lui, à portée de ses jumelles, et passe à côté de Gishyita pour monter à Bisesero et en revenir. A Gishyita, les militaires français sont devant des charniers. Ils ne se posent pas de questions sur les auteurs des massacres. Ils continuent à faire confiance aux autorités rwandaises alors qu'ils savent que ces massacres ne peuvent pas avoir été commis par le

2. Benoît Duquesne, France 2, Telematin, 28/6/1994, 7 h 30

3. *Aucun témoin ne doit survivre*, p. 788 ; Vincent Hugué, *Dix ans après le génocide, Retour à Bisesero*, L'Express, 13 avril 2004.

FPR. Son attitude est en parfaite cohérence avec celle de son chef, le colonel Rozier à Bukavu, dont Duquesne est ici le porte-parole.

Le 28 au matin, Duquesne annonce l'évacuation des religieuses qui va être effectuée par les hommes du CPA 10 commandés par le lieutenant-colonel Duval. La liaison entre lui et le colonel Rozier est donc parfaite. Comme Duquesne affirme que des éléments du FPR au nombre de 1 500 sont infiltrés jusqu'à 10 km de Kibuye, les survivants Tutsi rencontrés le 27 par la reconnaissance Diego sont donc considérés comme des rebelles par le commandement français.



FIGURE 7 – P4 du commando Trepel avec fusil-mitrailleur à Gishyita. Source : I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, France 2, 28/6/1994, 20 h.

Dans son rapport à la Mission d'information parlementaire, Marin Gillier relate des tirs vers 12h le 27 juin à Gishyita qui semblent être ceux dont parle ce reportage :

Vers midi, des bruits de rafales d'armes automatiques et d'explosions – que nous attribuons à des obus de mortier – attirent notre attention vers la zone suspecte. Une inspection à la jumelle ne permet guère d'analyser la situation. L'observation par le système de visée d'un poste de tir de missiles Milan nous permet de constater, dans le lointain, une certaine agitation. La population alentour est immédiatement questionnée : il s'agirait d'une centaine de villageois qui s'attaqueraient aux éléments infiltrés du FPR.

Après une demi-heure environ les bruits décroissent, et plus rien n'est visible. Tout ceci se passe à bonne distance de notre lieu d'observation – cinq kilomètres ?⁴

Eric Nzabihimana, le survivant Tutsi qui rencontre les militaires du groupe Diego accompagnés de journalistes fait aussi référence à une attaque ce jour-là, le 27 juin dans l'après-midi :

Il y a deux heures les miliciens ont tué cinq d'entre nous. Nous ne pouvons pas nous défendre, nous n'avons rien.⁵

Le même reportage de Patrick de Saint-Exupéry fait état d'incendies : « *De longs panaches de fumée s'élèvent vers le ciel azuré. Des champs enflammés apparaissent. C'est la guerre. Ici, on est en train de s'assassiner.* » Ces panaches de fumée correspondraient aux deux panaches que nous montre la caméra ici.

Nous n'avons pas de trace d'une enquête que les militaires français auraient menée à Gishyita sur ces fosses contenant des cadavres. Nous ne trouvons que cette mention dans une fiche d'information :

4. Compte-rendu du capitaine de frégate Marin Gillier, *Enquête sur la tragédie rwandaise*, Tome II, Annexes, p. 403

5. Patrick de Saint-Exupéry, *Rwanda : les assassins racontent leurs massacres*, Figaro, 29 juin 1994, p. 3.

Selon des propos recueillis auprès de plusieurs personnes, le bourgmestre SIKUBWABO Charles aurait été l'instigateur de nombreuses chasses aux Tutsis.⁶

Ceci n'empêchera pas les militaires français de fréquenter ce bourgmestre sans l'arrêter pendant plus de deux semaines.

6. Renseignements recueillis en zone humanitaire de sécurité, Goma, 10 juillet 1994, Opération Turquoise PCIAT, *Enquête sur la tragédie rwandaise*, Mission d'information parlementaire, Tome II, Annexes, p. 499